la Nouvelle République.fr

- Poitiers - Rebelles et résistants dans la guerre (5/7)

Marcel Brunier le rescapé des camps

12/08/2015 05:41

Membre du réseau Renard, Marcel Brunier fut prisonnier dans plusieurs camps avant d'être libéré de Dachau en avril 1945.

Dans le quartier de Montmidi, un square honore aujourd'hui la mémoire du déporté Marcel-Brunier.

Marcel-Brunier (1922-1998) était ce qu'il est convenu d'appeler un rescapé. Il faisait partie du fameux réseau Louis Renard, formé dès le mois d'août 1940 dans la Vienne et démantelé en 1942. Vingt-neuf de ses membres furent arrêtés puis déportés. Parmi ces derniers figurait donc Marcel Brunier qui fut interné et prisonnier dans plusieurs camps de concentration. Il survécut à ces années passées en enfer. Rentré en 1945, Marcel Brunier a laissé des témoignages dans lesquels il décrit les conditions de travail dans les camps et prisons où il a été interné. Extraits *.

" La faim, le froid, le travail "

> **Au camp d'Hinzert** (Allemagne). « [...] *Ce qui fut le plus pénible et nous marqua tous, ce fut le commando de la charrette. On nous attelle à cette charrette -entre quatorze et dix-huit- et nous tirons. Nous tirons toute la journée. La région a quelque altitude. Il y a des côtes et des descentes. La charrette, pleine de souches, est très lourde. Il faut tirer davantage. Et courir dans les descentes pour ne pas être écrasé. Nous parcourrons, de la sorte, quelque 35 km par jour... »*

> **Gross-Rosen** (Silésie). *« Nous travaillions surtout à l'extraction du granit, dans une carrière taillée à flanc de coteau. Les blocs de granit sont transportés en wagonnets, cassés et débités pour être utilisés. Les wagonnets déraillent, causant des accidents très graves. Nous travaillions sans gants. La pierre gelée était raboteuse et cruelle. Le froid ajoutait ses morsures au mal que nous éprouvions… »*

> **Camp de Wolfenbüttel.** *« Nous travaillions à casser des bottes déclarées hors service. Si nous dépassions un certain nombre de bottes, ce beau rendement nous donnait droit à une tranche de pain supplémentaire. Je me suis toujours refusé à ce jeu. Il me manquait toujours une botte pour décrocher la tartine supplémentaire. C'était ma façon à moi de dire " Vous voulez me soudoyer ? Eh bien, je ne marche pas ! ". Et je n'ai pas marché ».*

Le nom de Marcel Brunier a été donné à l'un des dix-huit squares de Poitiers, situé dans le quartier de Montmidi. De nombreuses rues voisines permettant d'accéder à ce petit coin de verdure portent des noms évoquant cette période : rue du Maquis, rue Jean-Moulin, rue des Résistants, rue du Chanoine Chollet.

** D'après un article rédigé par Sabine Renard-Darson. Disponible sur le site du V.R.I.D. : Vienne Résistance Internement Déportation, collectif pour un média de l'histoire et de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale dans le département de la Vienne.*

repères

Des vies sacrifiées pour la liberté

Ce sont des noms et des dates ici et là dans la ville, sur une plaque de rue, à l'entrée d'un square ou sur la porte d'un foyer-logement... Des noms qui, 70 ans après la fin de la seconde guerre mondiale ; ne disent plus rien aux plus jeunes d'entre nous.

Les autres, anciens, chercheurs ou historiens, cultivent encore la mémoire de ces résistants, rebelles à un ordre nazi qui se voulait établi pour longtemps.

Ils avaient pour nom Louis Renard, France Bloch-Serazin, EdithAugustin, Marie-Louise Troubat, RenéSavatier, Marcel Brunier ou René Amand. Communistes, catholiques ou libéraux, ils ont vécu durant cette période avec un seul idéal chevillé au corps : la liberté. Pour eux, pour leurs proches et pour un pays sous la botte de l'occupant.

Cette liste n'est pas exhaustive, loin s'en faut.

Gageons simplement que l'évocation de ces noms et du parcours de ces résistants inviteront tous ceux qui le souhaitent à en savoir plus sur ces moments d'histoire.

Jean-Michel Gouin